Historique du 95e Régiment Territorial
Imprimerie de la République – Brive – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **95e REGIMENT TERRITORIAL** **HISTORIQUE** **1914-1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/**
Référence : **IMPRIMERIE DE LA REPUBLIQUE** **BRIVE – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

95e RÉGIMENT TERRITORIAL

Depuis Août 1914

jusqu'en Septembre 1917

Ar tramil

BRIVE

IMPRIMERIE DE LA « RÉPUBLIQUE »

———

1920

Historique du 95e Régiment Territorial
Imprimerie de la République – Brive – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE
DU 95e RÉGIMENT TERRITORIAL

——————<•>——————

LA MOBILISATION

Composition du Régiment à la Mobilisation

———

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant – Colonel ;

M. **TIRLOT**, commandant le Régiment.

M. **LAJUGIE**, Médecin-Chef.

M. **SAGE**, Lieutenant-Adjoint.

M. **ALLARY**, Chargé des Détails.

M. **BURGUBURU**, Approvisionnement.

M. **CHAUVIN**, Porte-drapeau.

1er Bataillon :

M. **AUDUBERT**, Chef de Bataillon.

1re Compagnie : Capitaine **GOUOT** ; Lieutenant **BOUFFART**.

2e Compagnie : Capitaine **LACHAUD** ; Sous-lieutenant **SEYRAL**.

3e Compagnie : Capitaine **CAVALIER** ; Lieutenant **ROUDEL** ; Sous-lieutenant **MECCHENEK**.

4e Compagnie : Capitaine **BENILLANT** ; Lieutenant **ANXIAUME**.

2e Bataillon :

M. **PALOUS**, Chef de Bataillon.

Ancestrami

5e Compagnie : Sous-lieutenant **BOUCHER**.

6e Compagnie : Capitaine **PLESSIER** ; Lieutenant **PICARD**.

7e Compagnie : Capitaine **TAURAND**.

8e Compagnie : Capitaine **BEAUVES** ; Lieutenant **CHÈZE**.

3e Bataillon :

M. **NEIGE**, Chef de Bataillon.

Médecin aide-major de 1re classe : M. **DEBIDOUR**.

9e Compagnie : Capitaine **JUILLARD** ; Lieutenant **WOLF**.

10e Compagnie : Capitaine **MAILLE** ; Lieutenant **FAURIE**.

11e Compagnie : Capitaine **FAUCHER** ; Lieutenant **JOUDOUX**.

12e Compagnie : Lieutenant **VAQUIER** ; Lieutenant **PASQUET**.

☼

LE DÉPART

Le 95e Régiment d'Infanterie Territorial, quitte Brive dans la matinée du 5 août 1914.

Après un voyage de deux jours, par Les Aubrais, Montargis, Sens et Troyes, il débarque que à Toul et va s'installer au cantonnement : le 1er bataillon à Blénod-lès-Toul ; le 2e bataillon, à Charmes-la-Côte ; le 3e bataillon, à Dongermain.

☼

MISSION DU RÉGIMENT

Le 95e entre dans la composition des troupes de la garnison de la défense du camp retranché de Toul.

Le 8 août, au matin, trois compagnies du 3e bataillon reçoivent l'ordre de se porter au Menillot et de s'y installer.

Dans la même journée, un ordre du général gouverneur mettait trois compagnies de chacun des deux autres bataillons à la disposition du Génie, pour exécuter les travaux de défense.

Le 23 août, les cadres des 1er et 3e bataillons, sous la direction du lieutenant-colonel **TIRLOT**

Ancestrami

(guidé par des officiers du Génie), effectuent les reconnaissances des secteurs et ouvrages du Camp, dont la défense est dévolue au 95e territorial.

Le 1er bataillon est chargé de la défense des forts du Grand-Bois et du Mont-Gaillard ; le 3e bataillon de celui de Domgermain.

☼

EN LORRAINE

Le mois de septembre 1914 est surtout consacré aux travaux d'organisation des ouvrages sud-ouest du Camp retranché de Toul. Environ 2.000 hommes y travaillent chaque jour, sous la direction du Génie.

Le 10 septembre, une section de la 2e compagnie est désignée pour remplacer, au fort de Blénod, les unités du 169e régiment qui partent pour une destination inconnue.

Le 20 septembre, un ordre du Gouverneur de la Place, prescrit au 3e bataillon de quitter Menillot, pour se porter à Rosières-en-Haye, à la disposition du colonel **REVEL**. Commencé à 16 heures, le mouvement est terminé à 22 heures, par une nuit des plus obscures.

Alerté le 22 septembre, le bataillon se porte au-delà de Dieulouard. Il a pour mission de couvrir la retraite de nos troupes. En route, le colonel **BEUVELOT**, commandant la flanc-garde de la 73e division, donne l'ordre au chef de bataillon de porter sa troupe au Bois-Brûlé, de l'occuper et d'en organiser les lisières nord-ouest et nord-est.

Des tranchées sont construites en toute hâte, avec des instruments de fortune et quelques outils laissés sur le terrain par le Génie.

Vers 14 heures, un réseau de tranchées apparaît déjà. Les travaux se poursuivent ainsi jusqu'à 18 heures, lorsque parvient au Bataillon l'ordre de laisser un petit poste seulement au Bois-Brûlé et de porter une compagnie à Dieulouard, avec mission de tenir le pont sur la Moselle. Du 22 au 25 septembre, le bataillon continue l'organisation commencée au Bois-Brûlé, mais rejoint chaque soir ses cantonnements, laissant simplement sur place des postes de surveillance. Les autres bataillons continuent l'organisation des ouvrages de secteur sud-ouest du Camp, sous la direction, du Génie.

Le 26 septembre, l'offensive générale ayant été ordonnée, le 3e bataillon, qui fait partie des troupes qui couvrent l'attaque, quitte Dieulouard à trois heures. Arrivé à hauteur du Bois-Brûlé, il reçoit l'ordre de se maintenir à la lisière nord-est de ce Bois, prêt à marcher de l'avant. En attendant, les chefs de bataillons et les cadres, font la reconnaissance des positions qui seraient à défendre par le bataillon en cas d'attaque, aux abords de la ferme Joli-Bois, face à la forêt de Puvenelle. Un peloton est détaché au bois de Cuite, comme soutien d'artillerie. Aucun ordre n'étant parvenu à une heure, le bataillon quitte ses emplacements et va cantonner à Dieulouard ; le 28, au soir, il est à nouveau mis à la disposition du Génie.

☼

Pendant tout le mois d'octobre les 1er et 2e bataillons poursuivent, sous la direction du Génie, le renforcement des défenses accessoires du camp retranché.

La vie du 3e bataillon est plus agitée. Cantonné dans des villages avoisinant le Bois de Cuite, il va chaque matin à son chantier : les organisations du Bois. Ces allées et venues régulières de troupes, attirent bientôt l'attention de l'ennemi qui fait des réglages discrets, puis déclenche des tirs d'artillerie violents, le jour sur le Bois, la nuit sur les villages où vont dormir les braves territoriaux.

☼

Le 3e bataillon, détaché de la portion principale du Régiment et toujours à la disposition du colonel commandant le 47e territorial, reçoit, le 3 novembre, l'ordre d'établir une ligne de résistance solide à la lisière du Bois-le-Prêtre.

C'est un travail extrêmement pénible, tant en raison de la proximité de l'ennemi qui « tiraille » à chaque instant, que du mauvais état du terrain.

Rappelé brusquement, le 11 novembre, à 11 heures 45, le bataillon va relever dans le Bois-le-Prêtre, face à la Croix des Carmes, un bataillon du 168e.

Il est encadré à droite par le 353e, à gauche par des détachements du 168e et du 369e.

Une attaque ennemie paraît imminente. Depuis midi, les batteries allemandes tirent à toute volée. A 17 heures, la canonnade diminue, mais la fusillade crépite furieusement sur la droite.

Elle devient bientôt générale et se poursuit avec une intensité toujours croissante toute la nuit pendant qu'une lutte violente s'engage entre les deux artilleries. Mal ajustés, les feux d'artillerie et de mousqueterie, causent peu de pertes dans nos rangs.

Avec, le lever du jour, tout rentre dans le calme ; ordre est donné de faire reposer sur place la moitié des effectifs.

A 8 heures du matin, on apprend enfin que toutes les tentatives ennemies, pour rompre nos lignes, sont restées infructueuses ; partout le terrain a été maintenu et, en plusieurs endroits, les Allemands ont dû se retirer en laissant devant nos lignes de nombreux morts.

Le 12 novembre, ordre est donné à nos troupes d'attaquer les lignes ennemies et de s'en emparer. Le 3e bataillon du 95e territorial, qui occupe les lignes les plus avancées de la position, doit soutenir l'attaque, suivre la progression, et à tout prix conserver le terrain conquis.

Après une préparation d'artillerie de courte durée, à 23 heures, le signal de l'attaque est donné. Malheureusement, nos vagues d'assaut sont arrêtées net par les feux de l'ennemi, avant d'avoir pu aborder les premières tranchées allemandes.

Le 14 novembre, à la suite d'un coup de main habilement exécuté par la 9e, un prisonnier reste entre nos mains.

Le 19 novembre, le bataillon est relevé par le 1er bataillon.

☼

Les 2e et 3e bataillons restent à la disposition du Génie, pour l'organisation défensive du secteur sud-ouest du camp retranché. Le 1er bataillon occupe, en première ligne, le secteur situé au sud de la Croix des Carmes, au Bois-le-Prêtre.

Après la relève du 3e bataillon, dans le mois de novembre, le secteur est assez calme ; il n'en est plus ainsi dans le courant de décembre : fréquemment, les positions sont soumises au feu des batteries de l'ennemi. Le 10 décembre, le bombardement est particulièrement intense. Des actions de détail sont engagées vers la droite du bataillon. Tout indique que l'attaque ennemie va s'étendre. Le secteur tenu par le bataillon est toujours couvert de projectiles. Cette situation dure jusqu'au 13 décembre au matin, quand, tout à coup... l'action de droite s'étend et revêt un caractère d'acharnement particulier. A 20 heures et à minuit, deux attaques, précédées de projections lumineuses, sont tentées par les Allemands sur le front du bataillon.

Les 1re, 3e et 4e, subissent tout le choc. Pas un pouce de terrain n'est perdu. L'ennemi, qui ne parvient pas seulement à aborder nos lignes, reflue en désordre dans ses tranchées, abandonnant devant nos défenses accessoires, des morts et des blessés.

La conduite au feu, du bataillon, fut superbe ; chacun, au cours de l'action, fit preuve, à son poste, du plus grand sang-froid. Malgré l'intensité du bombardement, les pertes subies sont très légères. Seules, quelques tranchées, récemment construites et encore inoccupées, ont souffert du tir et sont endommagées. Dans la nuit du 16 au 17 décembre, la 2e compagnie, en position aux avant-postes fait deux prisonniers. Ceux-ci déclarent que, dans les attaques prononcées par leurs troupes, le 13, ils ont subi des pertes sévères.

Le secteur étant devenu calme, ordre est donné de reprendre l'organisation de la position. Après le 18, quarante hommes environ par compagnie et par jour, sont employés, la nuit, au renforcement des défenses accessoires ou à la construction de nouveaux réseaux.

En raison de l'épuisement du bataillon, l'organisation suivante est adoptée : le front est resserré, une seule compagnie est laissée en première ligne ; une compagnie est placée en soutien et les deux autres envoyées au cantonnement à Médières, en réserve. Les unités alternent entre elles et se relèvent sur les différentes positions.

☼

ANNÉE 1915

Rien n'est changé dans la situation du Régiment, pendant le mois de janvier 1915. Les 2e et 3e bataillons restent à la disposition du Génie, pour l'organisation défensive du camp. Le 1er bataillon occupe toujours le secteur sud de la Croix des Carmes, dans le Bois-le-Prêtre. Son dispositif reste le même que précédemment. Une compagnie en première ligne, une compagnie en soutien, deux compagnies en réserve au cantonnement de Médières.

La mission du Régiment reste là même, mais les trois bataillons reçoivent des missions différentes et pour cela changent plusieurs fois de cantonnement au cours du mois.

Le 3 février, par ordre du gouverneur, le 3e bataillon, qui n'a pas encore bougé du secteur sud-ouest du camp retranché, doit prendre toutes dispositions utiles pour relever, au Bois-le-Prêtre, le 1er bataillon. La relève doit s'effectuer avec étapes pour les unités montantes et descendantes, à Rozières-en-Haye. Le déplacement des deux bataillons a lieu par voie de terre. La relève définitive s'effectue sans incident par Médières, le 12 au soir.

Dans la journée du 12, par suite de l'orientation nouvelle des travaux, le 3e bataillon, stationne à Blénod-lès-Toul, reçoit l'ordre de se porter dans les cantonnements de Menillot et Choloy. Le 13 février un contre-ordre envoie la 9e Cie à Charmes-1a-Côte. A la même date, le 1er bataillon venant du Bois-le-Prêtre, occupe à Blénod-lès-Toul, les cantonnements laissés libres par le 3e bataillon.

Le 15 février, les 1er et 3e bataillons abandonnent, sur l'ordre du Génie, l'organisation du secteur sud-ouest et commencent l'aménagement du Bois de Beauchamois.

Le 16 février, les compagnies de réserve de Médières, sont mises à la disposition du Service de Santé et vont occuper Pont-à-Mousson et Blénod-lès-Pont-à-Mousson.

Le 24 février, le 3e bataillon est remplacé pour les travaux et reçoit l'ordre de se mettre en route pour le Grand-Couronné. Embarqué le même jour, à 9 heures, à la gare de Domgermain, le bataillon débarque à Faulx, à 11 heures 30. Le 25, il reçoit l'ordre de se porter dans le secteur de Moivrons, par Frouard, Faulx, Saint-Pierre et Leyr, pour relever le 6e bataillon du 266e régiment.

Le 2e bataillon prend position en deuxième ligne. Sa consigne est de résister jusqu'au bout et quoi qu'il arrive. En cas d'attaque, la section laissée à la gare de Moivrons prend immédiatement ses positions sur la ligne. Les sections de la Côte 400 et du Mont-Saint-Jean, doivent aussitôt être renforcées par des troupes cantonnées à Bratte, à Villiers ; une section reste en réserve et les autres se portent sur les emplacements de combat, qui sont constitués par des tranchées s'échelonnant entre la ferme Ganterine et la gare de Leyr inclus.

A la suite des attaques engagées par la 73e division, les compagnies de réserve de Médières sont désignées pour la garde et l'escorte des prisonniers capturés.

Au début de mars, les unités du 95e R. I. T. occupent les emplacements suivants :

État-major, C.-H.-R., trois compagnies du 1er bataillon à Blénod-lès-Toul ; une compagnie du 1er bataillon à Charmes-la-Côte ; une deuxième compagnie au Réduit de Limey ; une troisième compagnie à Leyr – Villers - Moivrons.

Le 2e bataillon occupe et organise, avec ses propres moyens le Réduit de Limey.

Il crée un réseau de défenses accessoires, construit certains éléments de tranchées, creuse des boyaux de communication et commence de nombreux abris.

Le 3e bataillon occupe et organise les secteurs et ouvrages Leyr - Villers et Moivrons. Il exécute partout des travaux remarquables qui lui valent de nombreuses félicitations de la part du Commandement.

Le 28 mars, le 1er bataillon embarque pour Verdun qu'il gagne par Foug, Sorcy, Gondrecourt, Bar-le-Duc, Revigny, Clermont-en-Argonne, Aubreville. Le 30 mars, deux compagnies sont installées à Herbebois.

A Verdun, le secteur du 1er bataillon est calme, du fait de l'éloignement des lignes ennemies. Sur l'ordre du commandement, des reconnaissances et des patrouilles sont effectuées souvent et permettent de renseigner l'autorité supérieure sur la valeur des organisations ennemies qui se

trouvent en face.

La tâche du 2e bataillon, au Réduit de Limey, est plus dure. Cet ouvrage gêne les Allemands ; aussi, chaque jour, leur artillerie y déverse de nombreux projectiles, qui n'ont d'autres effets que d'interrompre momentanément le travail et d'occasionner des dégâts purement matériels.

Malgré cette situation et des conditions atmosphériques particulièrement mauvaises, l'organisation du Réduit de Limey est poursuivie très activement jusqu'au 13 mai, date où le 2e bataillon est dirigé sur Joux-Fontaine et Griscourt.

Le 3e bataillon occupe et poursuit l'organisation du Mont Saint-Jean, de la Côte 400, de Leyr, de Villers, et de Moivrons. Tâche ardue, car les Allemands paraissent s'acharner particulièrement sur ces points qu'ils couvrent de projectiles explosifs et à gaz.

Le 2e bataillon, qui occupait au début du mois de juin, les cantonnements de Broussey-en-Woëvre, de Montjoie et de la Voisogne est envoyé à Médières par étapes.

De Médières, deux compagnies vont relever en première ligne, au Bois-le-Prêtre, un bataillon du 42e territorial ; les deux autres restent en réserve dans le village où elles sont employées à divers travaux et notamment au transport du matériel nécessaire à l'organisation des lignes avancées du secteur.

Au mois d'août, la situation du Régiment a peu changé. Au cours de ce mois, le 3e bataillon reçoit les félicitations du général **ROQUES**, commandant la 1re Armée. Son chef prend les attributions d'un Chef de Corps.

Le 2e bataillon subit, dans son secteur, des bombardements qui lui causent quelques pertes. Le 30, ce bataillon est mis à la disposition de la 16e D. I. C.

En septembre, le 1er bataillon occupe le secteur qui lui a été confié devant Ornes. Déjà, à cette époque, il constate et signale l'apparition de transports par Decauville dans la région de Spincourt.

Le 2e bataillon est relevé de son secteur et transporté de Dieulouard à Jaillon, ouvrage de Bouvron, caserne Sébastopol. A partir de ce moment, le bataillon est employé à des travaux divers dans le secteur nord-est de Toul. Le 14, un détachement de la 8e compagnie est envoyé à Domèvre, à la disposition d'une compagnie d'aérostiers. L'Etat-major du Régiment étant venu rejoindre, à la caserne Sébastopol, le 2e bataillon, celui-ci repasse, à la date du 15 septembre, sous les ordres de son Chef direct, le Colonel commandant le 95e R. I. T.

Le 3e bataillon pousse activement les travaux qui lui ont été confiés pendant la première partie du mois. Le 22, l'ennemi déclenche une attaque sur le poste avancé de Han. Cette attaque est appuyée par de nombreuses mitrailleuses et une assez forte artillerie qui tire un grand nombre d'obus suffocants. La 10e compagnie, qui se trouve en liaison directe avec le 266e régiment, attaqué, prend une part active à la défense. Grâce à l'énergie de tous, l'ennemi n'obtient aucun résultat. Le **30**, le 3e bataillon du 95e passe sous les ordres du colonel **DUTREUIL**, commandant le 212e R.I.

Dans le secteur du 1er bataillon, l'activité de l'ennemi est toujours croissante ; à chaque instant, ses patrouilles de couvertures des travailleurs et les sentinelles ennemies échangent des coups de feu. Plusieurs incursions allemandes sont repoussées par nos avant-postes et notamment le 22 novembre. Le 25, un avion allemand essaye les premiers réglages sur Douaumont.

La situation du 2e bataillon ne change pas.

Le 3e bataillon se voit rattacher à la 21e brigade de cavalerie commandée par le général **LAMY** et

dont l'état-major est à Faulx. Cette brigade doit occuper le secteur Ajoncourt, Arraye, Chambille, Armaucourt, Moivrons, Leyr. De ce fait, le bataillon se répartit de la façon suivante :

9e compagnie, Armaucourt et Villers-lès-Moivrons ; 10e compagnie, Chambille et Villers ; 11e compagnie, Arraye ; 12e compagnie, Ajoncourt, de la route de Flessieu à la Seille. Le 15, le bataillon passe au 62e R. I. T. les hommes des classes 90, 91 et 92 et reçoit en échange un nombre égal d'hommes de la classe 95. Le 16 novembre, Ajoncourt est violemment bombardé, mais la compagnie qui l'occupe, étant au travail, il y a peu de pertes à déplorer.

L'activité de l'ennemi augmente toujours dans le secteur du 1er bataillon. De nombreux mouvements de troupes sont signalés dans les arrières ennemis. Deux Alsaciens-Lorrains, déserteurs, passent dans nos lignes. Le 12, le bataillon, toujours sur ses emplacements, change encore une fois d'affectation ; il passe à la 144e brigade. A partir du 20, l'ennemi commence à tirer sur nos arrières, notamment sur Louvemont où le P. C. de la brigade et plusieurs autres bâtiments sont complètement détruits. Le 26, le bataillon est relevé par le bataillon du 165e et va se placer en réserve, laissant seulement deux sections de mitrailleuses en position. Quelques jours après, il cantonne au repos à Charny, pour une période de quinze jours.

Le 2e bataillon occupe toujours les mêmes emplacements et exécute les mêmes travaux que pendant les mois précédents.

Dans le secteur, toujours le même, du 3e bataillon, on signale dans le courant du mois de décembre l'évacuation de la population civile d'Arraye. Le 13, le bataillon passe dans des régiments actifs : 335e, 314e et 232e, les hommes de la classe 99, et reçoit en échange 64 hommes de la classe 94, provenant d'un autre régiment territorial.

☼

ANNÉES 1916 - 1917

Le 1er bataillon, qui est au repos à Charny, y cantonne jusqu'au 14 janvier. A cette date, il va relever à Beaumont le 1er bataillon du 165e régiment. Le 27, le 1er bataillon est enlevé en automobile et transporté à Rupt-devant-Saint-Mihiel, où il passe à la 101e brigade et où l'état-major du régiment et le 2e bataillon viendront bientôt le rejoindre.

Le 2e bataillon n'a pas changé de situation.

Le 3e bataillon : 9e compagnie, à Chambille, 10e compagnie, à Villers ; 11e compagnie, à Arraye ; 12e compagnie à Moivrons. Le 19 janvier, le bataillon est relevé par un bataillon du 277e régiment et va cantonner à Bratte jusqu'au 28 janvier. Le 28, il doit embarquer à Faulx, pour Sorcy, où il sera mis à la disposition du général commandant la 1re Armée. Le 31, il est mis à la disposition du général commandant le sous-secteur ouest, pour relever dans la zone II le 56e régiment.

Le 1er bataillon cantonne au village Nègre, près Rupt-devant-Saint-Mihiel et va occuper, avec un peloton de chasseurs à cheval les postes avancés de Chauvoncourt, jusqu'à la Meuse,

Dès les premiers jours de février, le 2e bataillon rejoint Rupt et cantonne au village Nègre. Désormais, il va rouler avec le 1er bataillon pour l'occupation du secteur ci-dessus désigné. Cette

situation va durer jusqu'en juillet pour les deux bataillons. A cette date, le 3e bataillon vient rejoindre les deux premiers à Rupt. Le 21 février 1916, une démonstration ennemie sur le fort de Paroches, fait souffrir ces deux bataillons par contre-coup.

Le 3e bataillon, qui avait relevé au début de février au Bois Mullot, le 131e R. I. T. et trois compagnies du 56e régiment, a pu se livrer, durant cette période, à des travaux de sape importants.

Par suite de l'arrivée du 3e bataillon, le Régiment se trouve réuni à nouveau, mais pour peu de temps, car, le 20 juillet, le 3e bataillon enlevé par camions automobiles est transporté à Domèvre et Manonville, où il prend des tranchées devant Mortmare, dans le secteur de La Folie. Ce bataillon est placé à ce moment-là, sous les ordres du général **DUPORT**. Le secteur qui lui est confié est très mouvementé et ses grand-gardes sont plusieurs fois l'objet d'attaques ennemies. L'une d'elles, exécutée le 20 août, échoue devant le sang-froid des territoriaux ; mais une autre, exécutée quelques jours plus tard, nous cause des pertes et nous enlève quelques prisonniers. L'effectif du bataillon est très amoindri.

En octobre, le 3e bataillon s'embarque pour Lunéville, mais il est ramené huit jours plus tard, dans le secteur de Limey, où tout le Régiment se trouve encore une fois rassemblé.

Le 95e R. I. T., à partir de ce moment là, tient dans cette région le secteur de La Folie, Saint-Jacques ; il va rester dans cette situation jusqu'en février 1917. Deux bataillons en ligne, un en réserve. Dès le début de l'année 1917, les coups de main ennemis se multiplient sur le front du Régiment. Le 6 février 1917, l'un d'eux, exécuté sur le 1er bataillon, nous enlève quelques prisonniers et cause des pertes assez sérieuses. Le 23 février 1917, un nouveau coup de main sur le 3e bataillon échoue grâce au sang-froid et à la présence d'esprit du capitaine commandant la compagnie, dite des Écouloirs. Le 8 mars, l'ennemi renouvelle sa tentative et réussit encore une fois à nous enlever des prisonniers.

Dans le courant du mois de février, le 95e R. I. T. abandonne le secteur de La Folie et appuyant à droite, prend le secteur du Haricot, tout en conservant celui de Saint-Jacques.

Dans la nuit du 7 au 8 avril 1917, le Régiment subit la plus rude épreuve de toute la campagne. A cette date, les bataillons étaient disposés de la façon suivante :

1er bataillon, secteur Saint-Jacques ; 2e bataillon, secteur du Haricot ; 3e bataillon, en réserve au camp Saint-Jacques.

Vers 23 heures, l'ennemi envoya sur nos lignes une forte nappe de gaz toxiques. Malgré toutes les mesures de protection prises, malgré l'heureuse initiative de certains officiers, tels que le capitaine **FAURIE**, qui réussirent à soustraire leurs unités à l'action toxique de la nappe, de grosses pertes furent à déplorer. Le capitaine **CHAUVIN** et seize sous-officiers ou soldats moururent dans un très court délai. Cent quatre-vingt-neuf sous-officiers et soldats furent évacués ; parmi eux, beaucoup moururent dans les quelques jours qui suivirent. L'ennemi ne tente pas d'exploiter le succès que cette émission de gaz aurait pu lui procurer et les positions du Régiment restent les mêmes jusqu'au 27 juin 1917, sans qu'aucun événement nouveau ne vienne troubler son existence.

Le 28 juin, le Régiment est envoyé en entier à Fontenay-sur-Meuse, près de Nancy ; le 15 juillet, il est employé à des travaux de stockage à Faux-Saint-Pierre.

Les territoriaux, au cours de cette période, goûtent un repos relatif dans un certain confort. Vers la mi-août, le Régiment est ramené à nouveau dans la région de Limey. C'est dans ce secteur, où il a vécu pour ainsi dire depuis le début de la campagne, que va être dissous le 95e territorial. Cette

opération s'effectue dans le courant du mois de septembre 1917. Il ne subsistera plus qu'un bataillon de pionniers mis à la disposition des services de l'arrière.

Les félicitations qui, maintes fois, ont été adressées au 95e Territorial, par les Chefs sous les ordres desquels il a été placé, prouvent suffisamment que ce Régiment, par le dévouement et la ténacité de tous ceux qui le composaient, a contribué largement à notre Victoire.

Ancestramil

Quelques belles Citations
obtenues par des Militaires du 95e Régiment T. I.

———————

RAVIDAT Pierre, adjudant-chef

« A dirigé volontairement une patrouille ayant pour mission de reconnaître les tranchées de repli occupées par l'ennemi. N'est rentré qu'après avoir rempli sa mission sous une vive fusillade. »

MONCUQUET Georges, sergent

« A la suite de la prise d'un ouvrage, s'est offert spontanément pour commander une patrouille chargée de reconnaître les nouvelles positions ennemies et n'est rentré qu'après avoir, sous une vive fusillade, recueilli des renseignements précis. »

LABROUSSE Paul, lieutenant

« A, en maintes circonstances, fait preuve des plus belles qualités militaires. S'est offert pour faire des reconnaissances difficiles. »

PITOUT Jean, soldat 1re classe

« Patrouilleur volontaire, a fait preuve de sang-froid et de décision dans la nuit du 6 au 7 juin : étant chef d'un poste de sentinelles d'écoute et entendant arriver deux soldats allemands, les a arrêtés sans tirer, ce qui a permis d'obtenir des renseignements d'eux. »

CLAVEL Jean, soldat

« Le 20 octobre étant de service au poste téléphonique d'une G. G. pendant un violent bombardement, a continué à correspondre, alors qu'il retenait sur ses épaules le plafond d'un poste effondré par un projectile. Recevant l'ordre de quitter son poste qui brûlait, ne l'a fait qu'après avoir sauvé les appareils. (Très bon soldat). »

Ancestramil

FAURE Jean-Victor, sergent

« Excellent chef de section de mitrailleuses. Pendant un très violent bombardement dirigé sur son abri de tir, n'a évacué son poste qu'au moment où il s'écroulait sous les projectiles de très gros calibre. En est sorti le dernier, après avoir évacué tout son personnel sur les abris de bombardement. »

CHEMINAUD Pierre, soldat

« Étant de service comme brancardier au poste de secours, le 20 octobre, au moment du bombardement des avant-postes, y a été atteint d'éclats de Schrapnell ayant produit dix blessures graves. A subi avec courage l'extraction de quatre éclats, ne cessant de donner le plus bel exemple de calme et d'abnégation. Excellent sujet. Est mort de ses blessures. **»**

TRONCHE Pierre, caporal

« Très bon caporal, brave et dévoué. Blessé d'une balle le 19 octobre à un poste d'écoute à proximité de l'ennemi ; a insisté pour être soigné aux A. P. afin de pouvoir reprendre le plus tôt possible sa place sur le front. A dû être évacué. »

SEYRAL Louis, sergent-major

« Le 20 octobre, pendant un violent bombardement d'une G. G. est venu spontanément diriger le sauvetage d'un dépôt de munitions situé dans une maison en feu repérée par le tir ennemi et qui s'est effondrée après l'enlèvement complet des munitions. »

DUTEIL Léon, soldat

« Ayant eu un frère tué et un autre blessé au feu, s'est toujours offert pour une mission dangereuse. Très brave. Tué par un obus percutant dans la tranchée au bombardement du 9 mai 1915. »

GRIVORY Fernand, soldat

« Excellent soldat ayant toujours fait preuve de courage et de mépris du danger. Tué le 14 décembre 1915 par une balle alors qu'en faction, à un poste d'écoute, il faisait le coup de feu contre les sentinelles ennemies. »

Ancestrami

REMONDET Ludovic, sergent

« Patrouilleur volontaire du bataillon. A commandé pendant maintes patrouilles hardies, au contact et sous le feu de l'ennemi. A fait preuve d'audace le 6 août 1915 en allant avec un soldat sous les vues immédiates de l'ennemi pratiquer en plein jour une chicane dans le réseau pour reconnaître ce qui se passait d'insolite dans une dépression de terrain défilée en avant de nos positions. Excellent sous-officier. »

CAVALIER Jacques, capitaine

« Excellent capitaine ayant pendant sept mois sur le front au contact immédiat de l'ennemi, par son exemple, son énergie et l'ascendant moral que lui donnaient sa haute situation de Recteur d'Académie et sa conception du devoir, obtenu de sa compagnie, l'attachement, la confiance, l'endurance et une très belle altitude au feu, notamment dans la nuit du 13 au 14 décembre 1914, en repoussant vigoureusement une attaque dirigée sur ses tranchées. »

LAROCHE Pierre, soldat

« Le 4 juillet 1915 a fait preuve de courage et d'abnégation en se portant spontanément dans une tranchée de première ligne pendant une attaque et sous un feu intense et en tenant pendant plusieurs heures un des points les plus menacés. »

FREMONT Pierre, sergent

« A trouvé une mort glorieuse en luttant courageusement dans un Corps à Corps contre des patrouilles ennemies. »

MOURALÈS Eugène, sergent

« Excellent sous-officier, toujours prêt à remplir les missions délicates ; violemment renversé par la déflagration d'une torpille le recouvrant de terre, a donné un bel exemple d'énergie en continuant son service de quart dans la tranchée et en refusant d'aller se faire soigner au poste de secours malgré une courbature générale et une surdité partielle. »

CHIGNAGUET Pierre, caporal

« Gradé très dévoué et d'une grande énergie ; sur le front depuis le début de la campagne ; atteint d'un éclat de grenade le 26 novembre 1916, pendant qu'il faisait la ronde de ses postes, n'a pas hésité, malgré une sérieuse blessure, à se porter au secours d'un homme mortellement frappé et à le ramener dans un abri. »

Ancestramil

LACHARLOTTE, adjudant

« Le 8 février, sous la menace d'une attaque imminente, caractérisée par un violent bombardement, a fait preuve du plus grand courage personnel et du plus grand sang-froid dans le commandement, établissant sa section en deux demi-sections échelonnées à 100 mètres sur leur position de combat, se portant de sa personne, sous le barrage ennemi, à sa demi-section la plus avancée, y demeurant pendant l'attaque et y payant de sa personne jusqu'à la retraite de l'ennemi. »

VALIER, soldat

« Étant à son poste de guetteur, s'y est maintenu malgré la mort de son camarade de faction, tué à côté de lui par un obus. N'a pas quitté son poste pendant l'attaque ennemie qui l'avait débordé ; s'est soustrait à la capture en maintenant en respect les ennemis qui l'approchaient ; ne s'est replié ensuite que par ordre et après le départ de l'ennemi. »

BROUSSOLE, clairon

« Très bon soldat, ne connaissant que son devoir, au front depuis le début des hostilités ; s'est toujours fait remarquer par son dévouement et son énergie ; étant sentinelle et ayant entendu une patrouille ennemie qui s'avançait vers lui, l'a attaquée résolument à la grenade et l'a obligée à se replier. »

VAQUIER Pierre, capitaine

« Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son dévouement et son activité, donnant en toutes circonstances l'exemple d'une calme énergie, notamment le 9 mars 1917, est sorti de son abri pendant un violent bombardement pour se rendre compte personnellement de ses effets, blessé et étourdi par l'éclatement d'un obus tombant à ses côtés, a refusé de se séparer de sa compagnie dans un moment critique, a été évacué par ordre le lendemain. »

BOUBY Louis, sous-lieutenant

« Officier énergique, ayant fait preuve en plusieurs circonstances d'un sentiment élevé du devoir, notamment le 15 février 1917, atteint à la face de blessures légères multiples, produites par les éclats d'un obus, tuant un homme à ses côtés, a refusé de se rendre au poste de secours, maintenant ses hommes par son attitude calme et décidée, en entière confiance et pleins d'entrain pendant un violent bombardement », (déjà titulaire de la Croix de Guerre, Ordre du Régiment).

LAPEYRONIE André, soldat

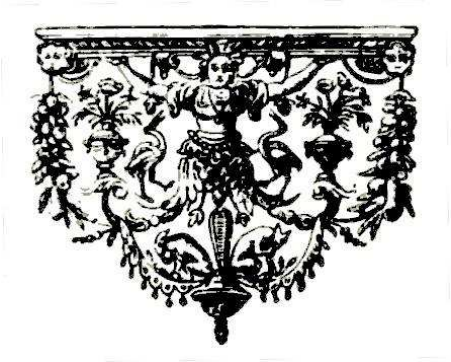
« Soldat dévoué et d'une grande bravoure ; n'a pas hésité, le 15 février 1917, malgré la violence du bombardement, à porter un renseignement important à son chef de section ; a trouvé une mort glorieuse à l'instant même où il terminait sa mission. »

CHAUFFIER François, caporal

« Excellent caporal mitrailleur, s'est toujours fait remarquer par son dévouement et sa calme bravoure ; le 25 mars 1917, au cours d'un violent bombardement, entendant des cris dans une tranchée, n'a pas hésité à sortir de son abri et à secourir un homme blessé qu'il a chargé sur ses épaules et porté au poste de secours ; est revenu immédiatement après auprès de sa pièce. »

JOANNY Justin, caporal

« Excellent caporal grenadier, toujours prêt à marcher ; s'est fait remarquer en plusieurs circonstances, notamment le 9 mars 1917 : la tranchée de première ligne qu'il occupait étant soumise à un violent bombardement faisant prévoir un coup de main ennemi, s'est porté spontanément au débouché d'un boyau, muni d'une caisse de grenades, pour empêcher toute approche de l'ennemi ; a été atteint à son poste d'une blessure ayant nécessité son évacuation. »



Ancêtre gamin